



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Destruction de la théorie de l'évolution

Destruction de la théorie de l'évolution par un généticien de renommée mondiale, le prof. M. Giertych du POLISH ACADEMY OF SCIENCE INSTITUTE OF DENDROLOGY

Question : «Il est tout de même difficile de croire que tous ces scientifiques se trompent...»

R. «Un vrai savant tire ses conclusions de l'observation et des données expérimentales... Il faut se méfier quand quelqu'un se proclame expert en évolution parce que l'évolution n'est pas une science mais une philosophie... certains disent que l'évolution est une science, mais ce n'est pas vrai, ce n'est que l'opinion de certains théoriciens de la biologie ou de philosophes...»

Question : «S'il n'existe aucune observation à la base de ce que déclarent les évolutionnistes, comment peuvent-ils convaincre tant de savants que l'évolution est un fait scientifique ?»

R. «Leur principal argument est que de petites mutations positives ou bénéfiques s'opèrent dans les cellules de la reproduction et sont ensuite conservées par sélection naturelle : ils soutiennent que ces mutations s'additionnent et amènent une espèce à évoluer graduellement vers une autre espèce... Je suis généticien et je puis confirmer que au cours de toutes les recherches de tous les laboratoires du monde, ou on a produit des générations et des générations d'organismes vivants, jamais et nulle part aucune mutation positive n'a

été observée, et dans la population qui a été la plus étudiée, celle des hommes, toutes les mutations connues sont soit neutres, soit négatives, elles n'ont jamais amené d'améliorations, d'ailleurs la nature est programmée de façon à protéger l'altération des gènes et à corriger les erreurs qui se produiraient.»

Question : «Si les mutations ne sont pas à la base des changements, quelle est la cause de ces différentes variétés d'animaux et des différents types d'hommes ?»

R. «Les variétés proviennent des combinaisons du mélange des gènes pendant la reproduction sexuelle. Les organismes adaptés à des conditions précises se concentreront dans un environnement qui offre ces conditions-là. En se croisant entre eux ils formeront un groupe qui deviendra une variété, et si accidentellement un groupe se trouve isolé, des traits particuliers apparaissent qui lui donnent un aspect distinct, c'est ce qu'on appelle "la dérive génétique".»

Question : «Ces variétés ne représentent-elles pas une certaine forme d'évolution ?»

R. «Beaucoup de gens soutiennent que par ce processus, de nouveaux types biologiques vont apparaître, mais ce n'est pas vrai. Tout ce qui se produit c'est que quelques gènes ont été enlevés à la population globale, et la population obtenue s'en trouve appauvrie, son contenu génétique est amoindri. S'il n'y a pas de nouveaux gènes, il n'y a pas de potentiel pour de nouveaux organes ou de

nouveaux organismes : on obtient seulement une variété différente d'une même espèce.

Ce procédé est utilisé aujourd'hui dans l'élevage; par sélection et isolation on obtient de nouvelles variétés d'animaux et de plantes : par exemple des chevaux, des vaches, des chiens, des céréales, etc.

On sélectionne ce qui est utile à l'homme, ou qui présente des qualités qui ont un intérêt particulier pour nous, mais ces populations sont des groupes restreints, très dépendants des conditions extérieures que l'homme leur réservera. Si l'on ne s'occupe plus d'elles, soit elles vont mourir, ou, si elles survivent, elles retourneront à l'état sauvage, cessant d'être une variété distincte.»

Question : «Si les formes de la vie sont plus résistantes à l'état naturel, un changement qui se produirait dans la nature aurait-il une chance de durer ?»

R. «Le simple mélange de gènes dans les conditions naturelles ou artificielles ne produit pas de nouveaux gènes. Pour qu'il y ait évolution, il faudrait de nouveaux gènes chargés d'informations génétiques. La science ne connaît aucun processus naturel qui produise de nouveaux gènes, que ce soit par isolation, par sélection, mutations ou croisement : cela est impossible.»

Question : «Pourquoi alors apprend-on aux enfants qu'une espèce peut évoluer en une autre ?»

R. «Je crois que c'est parce que les évolutionnistes ne veulent pas accepter l'idée que les gènes contiennent autant d'informations utiles, c'est-à-dire assez pour chaque fonction précise que doit remplir chaque organe. C'est seulement depuis que nous savons lire le code génétique que nous connaissons la quantité d'informations contenues dans ces gènes. La science ne sait pas comment cette information pourrait apparaître spontanément : cela nécessite l'intervention d'une intelligence et ne peut arriver par hasard. Mélanger simplement des lettres de l'alphabet ne créera jamais une poésie. La biologie moléculaire montre clairement que jamais dans le passé il n'a pu exister d'organismes simples. Tous les organismes vivants, si primitifs qu'ils paraissent, sont en réalité complexes et regorgent d'informations, ils ont donc dû être là dès le début.

Par exemple le système redoublé dans la protéine très complexe ADN ARN de la cellule a dû être

parfait dès le début, sinon les systèmes vivants ne pourraient exister. La seule explication logique est que cette grande quantité d'informations provient d'une intelligence. Chaque bactérie, chaque cellule microscopique est programmée avec tant de précision que nous devons supposer que l'information qu'elle contient doit venir d'une intelligence bien supérieure à la nôtre.

Les évolutionnistes ne veulent pas accepter ce fait pourtant si évident, alors ils produisent des théories qui n'ont aucune valeur scientifique, car elles n'expliquent pas comment la nouvelle information génétique serait produite.

Il est curieux que les livres d'école et ceux d'histoire naturelle continuent d'affirmer que les savants acceptent l'évolution comme un fait scientifique. Le programme que nous venons de voir montre les savants qui s'opposent absolument à cette idée : ils refusent à l'évolution même la qualité d'hypothèse scientifique. L'idée d'une évolution graduelle des hommes à partir de créatures telles que les singes australopithèques n'a aucun fondement et doit être rejetée. La complexité se trouve dès le commencement.

Pour le généticien c'est une preuve indéniable que l'évolution biochimique n'a jamais eu lieu, donc la théorie de l'évolution n'a aucun fondement dans la géologie. De nombreux processus naturels indiquent pour la terre un âge relativement jeune. L'évolution n'est pas une science : c'est une philosophie. De nombreux savants arrivent à la même conclusion. Ils déclarent que si on continue à croire à la théorie de l'évolution, malgré l'évidence incontestable qui s'y oppose, c'est bien pour une raison philosophique et non scientifique.

La découverte récente qui démontre que les strates dans les roches se forment latéralement est d'une importance capitale. On ne peut plus ranger les espèces fossiles en grades évolutifs, cela explique pourquoi on n'a jamais découvert de liens fossiles entre les différents types d'animaux et de plantes.»

Question : «Les hommes des cavernes ne seraient-ils pas la preuve que les hommes primitifs ont évolué en hommes civilisés ?»

R. «Voici encore une légende basée sur la théorie de l'évolution et sur la position des fossiles dans les roches. Nous savons actuellement qu'on

ne peut déterminer l'âge de la terre à partir des roches sédimentaires, dont la plupart auraient pu être formées par une seule catastrophe aquatique. Les restes fossilisés de ces hommes proviendraient donc de groupes de gens vivant avant cette inondation, coupés du reste de la civilisation.

De nos jours également on découvre de petits groupes d'hommes vivant complètement à part et de façon primitive, très semblables à ces hommes primitifs. D'ailleurs, si la grande majorité des roches sédimentaires ont été formées par le même cataclysme, il n'y a aucune raison de mesurer la vie terrestre en million d'années plutôt qu'en milliers d'années.

Les personnalités scientifiques qui ont été présentées dans ce film ne sont que quelques-unes parmi les milliers qui sont arrivées à la même conclusion : *la théorie de l'évolution n'est qu'un conte de fées pour adultes.*»

Prof. M. Giertych

Nouvelle énigme pour Darwin

Neuf espèces animales sur dix, l'homme compris, sont apparues simultanément sur la terre... conclut une étude de David Thaler, généticien à l'université de Bâle et Mark Stoeckle de l'université Rockefeller, publiée fin mai dans la revue scientifique *Human Evolution*. Les deux scientifiques sont parvenus à de tels résultats après avoir analysé cinq millions de codes-barres d'ADN mitochondrial de 10'000 espèces présentes dans différentes régions du globe.

Un résultat «*surprenant*», selon David Thaler, qui avoue : «*Je l'ai combattu autant que j'ai pu*», parce qu'il ne correspond pas aux présupposés de la théorie de l'évolution. L'étude montre de surcroît que les espèces ont des frontières génétiques très nettes, sans intermédiaires entre elles, et qu'elles varient peu dans l'espace.

(Famille chrétienne, n°2110, semaine du 23 au 29 juin 2018)

La conjuration antichrétienne, par Mgr Henri Delassus

IV. - CONCILE DU JUDAÏSME

En cette même année de l'ouverture du Concile du Vatican, le 29 juin, en la fête de saint Pierre, s'était réuni à Leipzig, sous le nom de synode israélite, le **Concile du Judaïsme**. Il eut pour président le professeur Lazarus de Berlin et pour vice-présidents le rabbin Geiger de Francfort et le chevalier Joseph de Wertheimer de Vienne.

Les deux grandes fractions, les Juifs réformistes et les Juifs orthodoxes, tinrent la balance dans ce concile où figuraient les représentants de l'Allemagne, de la Russie, de la Turquie, de l'Autriche, de l'Angleterre, de la France, des Pays-Bas, etc., etc.

La proposition suivante y fut adoptée par *acclamation* par les deux fractions du Judaïsme :

«Le synode reconnaît que le *développement* et la *réalisation* des principes *modernes* sont les *plus sûres garanties* du présent et de l'*avenir* du Judaïsme et de ses membres. Ils sont les conditions *les plus énergiquement vitales* pour l'*existence expansive* et le *plus haut développement* du Judaïsme.»

Les principes modernes, propagés par les Francs-Maçons et la multitude de ceux qui subissent leurs suggestions nous viennent des Juifs. Ils judaïsent le monde et préparent le règne du judaïsme, c'est-à-dire l'époque messianique que nous promet l'Alliance universelle.

Bien avant ce concile du judaïsme, M. Cahen, l'un des organes les plus autorisés des juifs modernes, avait dit : «*Le Messie est venu pour nous le 28 février 1790, avec les droits de l'homme.*» (Archives Israélites, VIII, p. 801, An. 1847).

...Le *Talmud* est à l'Évangile ce que l'enfer est au ciel, ce que Satan est à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Depuis dix-huit cents ans c'est la haine qui a inspiré, dominé ce peuple, le plus tenace, le plus incompressible des peuples. Sa haine a pris toutes les formes, s'est dissimulée et infiltrée, avec une habileté égale à sa constance, dans toutes les révoltes de l'esprit humain contre Dieu, son Christ et son Église. Le Judaïsme s'est introduit, au commencement, dans l'Église même, pour y porter le trouble, la division et l'hérésie. Ce fut l'œuvre de

Simon le Mage / des Gnostiques, de Manès et de ses adhérents ou de ses émules. Plus tard, le Juif favorise, quand il n'inspire pas, toutes les hérésies; plus on étudiera de près son action, plus on le verra mêlé à toute résistance contre l'Esprit de Dieu.

Au moyen âge, le Juif trahit les chrétiens au profit des Mahométans, qui pourtant le méprisent et le maltraitent, en Espagne comme en Orient; il est avec les Albigeois contre les catholiques, comme il sera avec les protestants, comme il est avec les libres penseurs, les Jacobins, les socialistes et les francs-maçons; comme il est aujourd'hui avec les nihilistes en Russie.

Il est comme le vautour, sur tous les champs de bataille, non pour se battre, mais pour se rassasier du carnage. Cependant l'Eglise a toujours protégé le Juif contre les indignations légitimes mais excessives des peuples qu'il avait exploités, trompés ou trahis. Elle savait tout ce qu'il trame incessamment contre la foi et contre les fidèles. Le Juif cabaliste, le Juif de la magie noire lui était connu comme le Juif usurier, espion et félon. Mais elle n'a pas oublié l'antique gloire, elle attend la conversion promise de ce peuple, dans lequel elle honore, malgré tout, les débris de ce qui fut la nation choisie, le peuple de Dieu.

Toutefois elle est une mère prudente, et la règle qui inspirait sa conduite et sa législation à l'égard des Juifs était celle-ci : Il faut leur laisser la vie et la sécurité, mais il faut empêcher qu'ils prennent aucun empire sur les chrétiens.

Si cette législation, si sage, n'avait pas été répudiée par les gouvernements modernes, la question juive n'existerait pas; la question sociale ne serait pas née ou serait facile à résoudre, et il n'y aurait pas eu de Dreyfus ni d'Ullmo, ni de Marx, ni de Dupont, etc., etc.

Malgré leurs trahisons et tous leurs méfaits, tout bon chrétien doit avoir pour les Juifs, quelque chose des sentiments qui étaient dans le cœur de saint Paul et qu'il exprimait ainsi :

«Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend le témoignage par l'Esprit-Saint; j'éprouve une grande tristesse et j'ai au cœur une douleur incessante, car je souhaite d'être moi-même anathème, loin du Christ,

pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartient l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la Loi, et le culte et les promesses et les patriarches de qui est issu le Christ selon la chair, lequel est au-dessus de toutes choses, Dieu, béni éternellement... Frères, le vœu de mon cœur, et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés.» (Ad Romanos, IX, p. 370-371).

2) INSTRUCTION SECRÈTE PERMANENTE, DONNÉE AUX MEMBRES DE LA "HAUTE-VENTE" (Écrit de l'année 1819).

«Depuis que nous sommes établis en corps d'action et que l'ordre commence à régner au fond de la Vente la plus reculée comme au sein de celle la plus rapprochée du Centre, il est une pensée qui a toujours profondément préoccupé les hommes qui aspirent à la régénération universelle : c'est la pensée de l'affranchissement de l'Italie, d'où doit sortir, à un jour déterminé, l'affranchissement du monde entier, la République fraternelle et l'harmonie de l'humanité. Cette pensée n'a pas encore été saisie par nos frères d'au-delà les Alpes. Ils croient que l'Italie révolutionnaire ne peut que conspirer dans l'ombre, distribuer quelques coups de poignard à des sbires et des traîtres, et subir tranquillement le joug des événements qui s'accomplissent au delà-des monts pour l'Italie, mais sans l'Italie. Cette erreur nous a été déjà fatale à plusieurs reprises. Il ne faut pas la combattre avec des phrases, ce serait la propager; mais il faut la tuer avec des faits. Ainsi, au milieu des soins qui ont le privilège d'agiter les esprits les plus vigoureux de nos Ventes (Les Ventes du Carbonarisme au sommet desquelles était placée la Haute-Vente), il en est un que nous ne devons jamais oublier.

La Papauté a exercé de tout temps une action décisive sur les affaires d'Italie. Par le bras, par la voix, par la plume, par le cœur de ses innombrables évêques, prêtres, moines, religieuses et fidèles de toutes les latitudes, la Papauté trouve des dévouements sans cesse prêts au martyre et à l'enthousiasme. Partout où il lui plaît d'en évoquer, elle a des amis qui meurent, d'autres qui se dépouillent pour elle. C'est un levier immense dont

quelques papes seuls ont apprécié toute la puissance (encore n'en ont-ils usé que dans une certaine mesure).

Aujourd'hui il ne s'agit pas de reconstituer pour nous ce pouvoir, dont le prestige est momentanément affaibli; notre but final est celui de Voltaire et de la Révolution française : **l'anéantissement à tout jamais du Catholicisme et même de l'idée chrétienne** qui, restée debout sur les ruines de Rome, en serait la perpétuation plus tard.

Mais pour atteindre plus certainement ce but et ne pas nous préparer de gaieté de cœur des revers qui ajournent indéfiniment ou compromettent pour des siècles le succès d'une bonne cause, il ne faut pas prêter l'oreille à ces vantards de Français, à ces nébuleux Allemands, à ces tristes Anglais, qui s'imaginent tous tuer le Catholicisme tantôt avec une chanson impure, tantôt avec une déduction illogique, tantôt avec un grossier sarcasme passé en contrebande comme le coton de la Grande-Bretagne. Le Catholicisme a la vie plus dure que cela. Il a vu de plus implacables, de plus terribles adversaires, et il s'est souvent donné le malin plaisir de jeter de l'eau bénite sur la tombe des plus enragés. Laissons donc nos frères de ces contrées se livrer aux intempérances stériles de leur zèle anticatholique, permettons-leur même de se moquer de **nos madones et de notre dévotion apparente. Avec ce passeport nous pouvons conspirer tout à notre aise et arriver peu à peu au terme proposé.**

Donc la Papauté est depuis seize cents ans inhérente à l'histoire de l'Italie. L'Italie ne peut ni respirer, ni se mouvoir sans la permission du Pasteur suprême. Avec lui, elle a les cent bras de Briarée; sans lui elle est condamnée à une impuissance qui fait pitié. Elle n'a plus que des divisions à fomenter, que des haines à voir éclore, des hostilités à entendre surgir de la première chaîne des Alpes au dernier chaînon des Apennins.

Nous ne pouvons pas vouloir un pareil état de choses; il importe donc de chercher un remède à cette situation. Le remède est tout trouvé. Le Pape, quel qu'il soit, ne viendra jamais aux Sociétés secrètes; **c'est aux Sociétés secrètes à faire le premier pas vers l'Eglise**, dans le but de les vaincre tous deux.

Le travail que nous allons entreprendre n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an; il

peut durer plusieurs années, un siècle peut-être; mais dans nos rangs le soldat meurt et le combat continue.

Nous n'entendons pas gagner les Papes à notre cause, en faire des néophytes de nos principes, des propagateurs de nos idées. Ce serait un rêve ridicule; et de quelque manière que tournent les événements, que des cardinaux ou des prélats, par exemple, soient entrés de plein gré ou par surprise dans une partie de nos secrets, ce n'est pas du tout un motif pour désirer leur élévation au siège de Pierre. Cette élévation nous perdrait. L'ambition seule les aurait conduits à l'apostasie : les nécessités du pouvoir les forceraient à nous immoler. **Ce que nous devons demander, ce que nous devons chercher et attendre comme les Juifs attendent le Messie**, c'est un pape selon nos besoins.

Alexandre VI, avec tous ses crimes privés, ne nous conviendrait pas, car il n'a jamais erré dans les matières religieuses. Un Clément XIV, au contraire, serait notre fait des pieds à la tête. Borgia était un libertin, un vrai sensualiste du XVIIIe siècle égaré dans le XVe. Il a été anathématisé, malgré ses vices, par tous les vices de la philosophie et de l'incrédulité, et il doit cet anathème à la vigueur avec laquelle il défendit l'Eglise. Ganganelli se livra pieds et poings liés aux ministres des Bourbons qui lui faisaient peur, aux incroyables qui célébraient sa tolérance, et Ganganelli est devenu un très grand Pape. C'est à peu près dans ces conditions qu'il nous en faudrait un, si c'est encore possible. Avec cela nous marcherons plus sûrement à l'assaut de l'Eglise, qu'avec les pamphlets de nos frères de France et l'or même des F. Angleterre. Voulez-vous en savoir la raison ? C'est qu'avec cela, pour briser le rocher sur lequel Dieu a bâti son Eglise, nous n'avons plus besoin de vinaigre annibalien, plus besoin de la poudre à canon, plus besoin même de nos bras. Nous avons le petit doigt du successeur de Pierre engagé dans le complot, et ce petit doigt vaut pour cette croisade tous les Urbain II et tous les saint Bernard de la Chrétienté.

Nous ne doutons pas d'arriver à ce terme suprême de nos efforts; mais quand ? mais comment ? L'inconnu ne se dégage pas encore. Néanmoins, comme rien ne doit nous écarter du plan tracé, qu'au contraire, tout y doit tendre, comme si le

succès devait couronner dès demain l'œuvre à peine ébauchée, nous voulons, dans cette instruction qui restera secrète pour les simples initiés, donner aux préposés de la Vente suprême des conseils qu'ils devront inculquer à l'universalité des frères, sous forme d'enseignement ou de mémorandum. Il importe surtout, et par une discrétion dont les motifs sont transparents, de ne jamais laisser pressentir que ces conseils sont des ordres émanés de la Vente. Le Clergé y est trop directement mis en jeu, pour qu'on puisse, à l'heure qu'il est, se permettre de jouer avec lui comme avec un de ces roitelets ou de ces principes sur lesquels on n'a besoin que de souffler pour les faire disparaître.

Il y a peu de chose à faire avec les vieux cardinaux ou avec les prélats dont le caractère est bien décidé. Il faut les laisser incorrigibles à l'école de Consalvi et puiser dans nos entrepôts de popularité ou d'impopularité les armes qui rendront inutile ou ridicule le pouvoir entre leurs mains. Un mot qu'on invente habilement et qu'on a l'art de répandre dans certaines honnêtes familles choisies, pour que de là il descende dans les cafés et des cafés dans la rue, un mot peut quelquefois tuer un homme. **Si un prélat arrive de Rome pour exercer quelque fonction publique au fond des provinces**, connaissez aussitôt son caractère, ses antécédents, ses qualités, **ses défauts surtout**. Est-il d'avance un ennemi déclaré ? Un Albani, un Pallotta, un Bernetti, un della Genga, un Rivarola ? **Enveloppez-le de tous les pièges que vous pourrez tendre sous ses pas; créez-lui une de ces réputations qui effraient les petits enfants et les vieilles femmes; peignez-le cruel et sanguinaire**; racontez quelques traits de cruauté qui puissent se graver dans la mémoire du peuple. Quand les journaux étrangers recueilleront par nous ces récits qu'ils embelliront à leur tour (**inévitavelmente par respect pour la vérité**), montrez, ou plutôt faites montrer; par quelque respectable imbécile, ces feuilles où sont relatés les noms et les excès arrangés des personnages. Comme la France et l'Angleterre, l'Italie ne manquera jamais de ces plumes qui savent se tailler dans des mensonges utiles à la bonne cause. Avec un journal, dont il ne comprend pas la langue, mais où il verra le nom de son délégué ou de son juge; **le peuple n'a pas**

besoin d'autres preuves. Il est dans l'enfance du Libéralisme, il croit aux Libéraux comme **plus tard il croira en nous ne savons trop quoi**.

Ecrasez l'ennemi quel qu'il soit, écrasez le puissant à force de médisances ou de calomnies : mais surtout écrasez-le dans l'œuf. **C'est à la jeunesse** qu'il faut aller; c'est elle qu'il faut séduire, elle que nous devons entraîner, **sans qu'elle s'en doute**, sous le drapeau des sociétés secrètes. Pour avancer à pas comptés mais sûrs dans cette voie périlleuse, deux choses sont nécessaires de toute nécessité. Vous devez avoir l'air d'être simples comme des colombes, mais vous serez prudents comme le serpent. Vos pères, vos enfants, vos femmes elles-mêmes, doivent toujours ignorer le secret que vous portez dans votre sein, **et s'il vous plaisait, pour mieux tromper l'œil inquisitorial, d'aller souvent à confesse**, vous êtes comme de droit autorisés à garder le plus absolu silence sur ces choses. Vous savez que la moindre révélation, que le plus petit indice, échappé au tribunal de la pénitence ou ailleurs, peut entraîner de grandes calamités, **et que c'est son arrêt de mort que signe ainsi le révélateur volontaire ou involontaire**. Or donc, pour nous assurer un Pape dans les proportions exigées, il s'agit d'abord de lui façonner, à ce Pape, une génération digne du règne que nous rêvons. Laissez de côté la vieillesse et l'âge mûr; allez à la jeunesse et, si c'est possible, jusqu'à l'enfance. N'ayez jamais pour elle un mot d'impiété ou d'impureté : *Maxima debetur pueri reverentia*. N'oubliez jamais ces paroles du poète, car elles vous serviront de sauvegarde contre des licences dont il importe essentiellement de s'abstenir dans l'intérêt de la cause. Pour la faire fructifier au seuil de chaque famille, pour vous donner droit d'asile au foyer domestique, **vous devez vous présenter avec toutes les apparences de l'homme grave et moral**. Une fois votre réputation établie dans les collèges, dans les gymnases, dans les universités et dans les séminaires, une fois que vous aurez **capté la confiance des professeurs et des étudiants**, faites que ceux qui principalement s'engagent dans la milice cléricale aiment à rechercher vos entretiens.

Nourrissez leurs esprits de l'ancienne splendeur de la Rome papale. Il y a toujours au fond du cœur de l'Italien un regret pour la Rome républicaine. Confondez habilement ces deux souverains l'un

dans l'autre. Excitez, échauffez ces natures si pleines d'incandescence et de patriotique orgueil. Offrez-leur d'abord, mais toujours en secret, des livres inoffensifs, des poésies resplendissantes d'emphase nationale, puis peu à peu vous amèneriez vos disciples au degré de cuisson voulu. Quand sur tous les points à la fois de l'Etat ecclésiastique ce travail de tous les jours aura répandu nos idées comme la lumière, alors vous pourrez apprécier la sagesse du conseil dont nous prenons l'initiative.

Les événements qui, selon nous, se précipitent trop vite, vont nécessairement appeler, d'ici à quelques mois, une intervention armée de l'Autriche. Il y a des fous qui, de gaieté de cœur, se plaisent à jeter les autres au milieu des périls, et cependant ce sont des fous qui, à une heure donnée, entraînent jusqu'aux sages. La révolution que l'on fait méditer à l'Italie, n'aboutira qu'à des malheurs et à des proscriptions.

Rien n'est mûr, ni les hommes, ni les choses, et rien ne le sera encore de bien longtemps, mais de ces malheurs, vous pourrez facilement tirer une nouvelle corde à faire vibrer au cœur du jeune clergé. Ce sera la haine de l'étranger. Faites que l'Allemand (*il Tedesco*) soit ridicule et odieux avant même son entrée prévue. A l'idée de suprématie pontificale, mêlez toujours le vieux souvenir des guerres du Sacerdoce et de l'Empire. Ressuscitez les passions mal éteintes des Guelfes et des Gibelins, et ainsi vous vous arrangerez à peu de frais une réputation de bon catholique et de patriote pur.

Cette réputation donnera accès à nos doctrines au sein du jeune clergé comme au fond des couvents. **Dans quelques années, ce jeune clergé aura, par la force des choses, envahi toutes les fonctions;** il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le Pontife qui devra régner, et ce Pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera nécessairement plus ou moins imbu des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation. C'est un petit grain de sénévé que nous confions à la terre; mais le soleil des justices le développera jusqu'à la plus haute puissance, et vous verrez un jour quelle riche moisson ce petit grain produira.

Dans la voie que nous traçons à nos frères, il se

trouve de grands obstacles à vaincre, des difficultés de plus d'une sorte à surmonter. On en triomphera par l'expérience et par la perspicacité; mais le but est si beau qu'il importe de mettre toutes les voiles au vent pour l'atteindre. Vous voulez révoquer l'Italie ? Cherchez le pape dont nous venons de faire le portrait. Vous voulez établir le règne des élus sur le trône de la prostituée de Bsabylone ? Que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des Clefs apostoliques. Vous voulez faire disparaître le dernier vestige des tyrans et des oppresseurs ? **Tendez vos filets** comme Simon Barjona; tendez-les **au fond des sacristies, des séminaires et des couvents** plutôt qu'au fond de la mer, et si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne. Le pêcheur de poissons devint pêcheur d'hommes; vous amèneriez des amis à nous autour de la Chaire apostolique. Vous aurez prêché **une révolution en tiare et en chape**, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre **le feu aux quatre coins du monde**.

Que chaque acte de votre vie tende donc à la découverte de cette pierre philosophale. Les alchimistes du moyen âge ont perdu leur temps et l'or de leurs dupes à la recherche de ce rêve. **Celui des Sociétés secrètes s'accomplira par la plus simple des raisons : c'est qu'il est basé sur les passions de l'homme.** Ne nous décourageons donc ni pour un échec, ni pour un revers, ni pour une défaite; préparons nos armes dans le silence des Ventes; dressons toutes nos batteries, flattons toutes les passions, les plus mauvaises comme les plus généreuses, et tout nous porte à croire que ce plan réussira un jour, au delà même de nos calculs les plus improbables.» (pp. 343 à 346)

3) FRAGMENT D'UNE LETTRE QUI NE PORTE POUR SIGNATURE QU'UNE ÉQUERRE, mais qui, rapprochée de quelques autres écritures de la même main, semble bien émaner du comité directeur et avoir une autorité spéciale. Elle est du 20 octobre 1821

«Dans la lutte engagée maintenant entre le despotisme sacerdotal ou monarchique et le principe de liberté, il y a des conséquences qu'il faut subir,

des principes qu'avant tout il importe de faire triompher. Un échec était dans les événements prévus; nous ne devons pas nous en attrister plus que de mesure; mais si cet échec ne décourage personne, il devra, dans un temps donné, nous faciliter les moyens pour attaquer le fanatisme avec plus de fruit. Il ne s'agit que de toujours exalter les esprits et de mettre à profit toutes les circonstances. L'intervention étrangère, dans les questions pour ainsi dire de police intérieure, est une arme effective et puissante qu'il faut savoir manier avec dextérité. En France on viendra à bout de la branche aînée en lui reprochant incessamment d'être revenue dans les fourgons des Cosaques; en Italie, il faut rendre aussi impopulaire le nom de l'étranger, de sorte que, lorsque Rome sera sérieusement assiégée par la Révolution, un secours étranger soit tout d'abord un affront, même pour les indigènes fidèles. Nous ne pouvons plus marcher à l'ennemi avec l'audace de nos pères de 1793. Nous sommes gênés par les lois et bien plus encore par les mœurs; mais, avec

le temps, il nous sera permis peut-être d'atteindre le but qu'ils ont manqué. Nos pères mirent trop de précipitation à tout, et ils ont perdu la partie. Nous la gagnerons si, en contenant les témérités, nous parvenons à fortifier les faiblesses.

C'est d'insuccès en insuccès qu'on arrive à la victoire. Ayez donc l'œil toujours ouvert sur ce qui se passe à Rome. Dépopularisez la prêtraille par toute espèce de moyens; faites au centre de la Catholicité ce que nous tous, individuellement ou en corps, nous faisons sur les ailes. Agitez, jetez sur la rue, avec ou sans motifs, peu importe, mais agitez. Dans ce mot sont renfermés tous les éléments du succès. La conspiration la mieux ourdie est celle qui se remue le plus et qui compromet le plus de monde. Ayez des martyrs, ayez des victimes, nous trouverons toujours des gens qui sauront donner à cela les couleurs nécessaires» (p. 348).

Cité par Mgr Henri Delassus
dans *“La Conjuration antichrétienne”*

Nouvelles publications aux éditions de Chiré

Saint Vincent Ferrier

A l'occasion du sixième centenaire de la mort de Saint Vincent Ferrier, les éditions de Chiré ont réédité le livre du R.P. Pierre-Henri Fages o.p.

Livre paru 1919 pour le cinquième centenaire de la mort du saint. Au style simple, précis et enthousiaste, il n'a pas pris une ride. Les catholiques y puiseront beaucoup de lumière et de force. St Vincent Ferrier a vécu au temps du grand schisme d'Occident... il a travaillé à y mettre fin... en de grandes épreuves...

Il a guéri le mal sous toutes ses formes... il a converti de grands pécheurs et de nombreux criminels... Sa conversion convertit aussi en masse juifs et musulmans...

224 pp. Broché – Auteur : R.P. Pierre-Henri Fages o.p.

Éditeur : Éditions de Chiré, prix € 21.- / Commande : contact@chire.fr

Tél. : 05.49.51.83.04 – Fax : 09.82.63.52.94 / Adresse postale : BP 70001, 86190 Chiré en Montreuil

La Miche de Pain. Les prières, par Marie Tribou

Réédition du volume sur les prières du célèbre catéchisme illustré de Marie Tribou, contenant 16 leçons progressives pour l'apprentissage de la prière. Volume relié avec couverture cartonnée.

Nouvelles illustrations en couleur d'Anne Floch'h.

192 pp. Relié cartonné : Éditeur : Elor – ISBN : 9782848360607

Prix € 25.- / Commande : contact@chire.fr

Tél. : 05.49.51.83.04 – Fax : 09.82.63.52.94 / Adresse postale : BP 70001, 86190 Chiré en Montreuil